

Rencontre historique de Fidel et de José Antonio Echeverria.

*Cet article fait partie du livre « Que notre sang marque le chemin », œuvre posthume de René Anillo (Pinar del Rio, 1932, La Havane, 2005) qui fut Secrétaire Général de la FEU en 1955, fondateur du Directoire Révolutionnaire, participant actif dans la lutte contre Batista, constamment persécuté par les corps répressifs de la dictature et détenu en de nombreuses occasions. Depuis 1959, il occupa de multiples responsabilités dans le processus révolutionnaire.*

Je suis allé à la capitale aztèque le 28 août 1956 pour informer Echeverria de la situation à Cuba depuis son départ le 27 juillet et participer aux conversations avec Fidel Castro.

Ce même jour, j'ai reçu José Antonio à l'aéroport de Mexico et je l'ai écouté narrer avec enthousiasme les résultats de son voyage, parler des gens courageux et généreux qu'il avait connus, de la solidarité qu'il avait trouvée dans la lutte du peuple cubain contre la dictature. « Anillo, me dit le Gros, tu dois aller au Chili et continuer de nouer des contacts. » J'acceptai à la condition que mon départ vienne après l'action que nous étions en train de mettre au point.

De là, Chuchu Reyes, futur expéditionnaire du « Granma » nous conduisit vers Fidel dans l'appartement où vivaient à Mexico Jesus Montane et Melba Hernandez, rue Pachuco, à l'angle de la rue Marquez, à moins de cent mètres du siège diplomatique de la dictature de Batista. Là, Fidel nous attendait.

Lorsque Fidel et José Antonio se donnent l'accolade au Mexique, ils avaient déjà choisi leur tâche d'homme : déclencher l'insurrection et faire triompher la Révolution. C'est à ce même travail que José Marti se référa deux ans avant sa mort : « Ni le livre européen ni le livre yankee ne nous donnera la clef de l'énigme hispano-américaine(...) Il faut être à la fois l'homme de son époque et celui de son peuple mais il faut être avant tout l'homme de son peuple. »

José Antonio venait d'avoir 24 ans le mois précédant et Fidel 30 ans quinze jours auparavant. Tous deux étaient devenus révolutionnaires à l'Université de La Havane et tous deux obtiendraient le diplôme de Docteur de la Révolution dans leur lutte ardente pour la justice.

Le seul fait que tous deux aient pris la responsabilité d'aller vers le peuple cubain signifiait deux choses indubitables : leur autorité morale reconnue et la totale incapacité de la classe politique cubaine devant la situation complexe créée par le coup d'état de Batista et le total collapsus du système, produit de l'aventure putchiste.

Après l'accolade du début, commença un intense dialogue qui dura environ six heures, dans lequel furent traités particulièrement les divers facteurs qui pouvaient aider à faire l'unité. La conversation eut pour centre les potentialités révolutionnaires du mouvement étudiant, la lutte croissante des masses et les possibilités de développer cette lutte en vue du triomphe définitif.

Après avoir discuté longuement des détails du document à élaborer et de l'engagement péremptoire contracté par Fidel devant le peuple pour le début de la lutte armée, la déclaration fut élaborée sur la proposition de Fidel.

Après un court repos, environ à 10h du matin le 29 août, nous nous transportâmes à la maison située 714 Sierra Nevada, où vivait Tete Casuso parce que là, y avait une machine à écrire pour taper le document . Après une lecture, il y eut des ajouts et une nouvelle version. Il fut tapé et signé au même endroit par José Antonio Echeverria, au nom de la FEU et par Fidel Castro, en tant que représentant du Mouvement du 26 Juillet. Vers 3h de l'après-midi, Fidel nous invita à déjeuner dans un restaurant et proposa à José Antonio de remettre une copie à la presse internationale au Mexique.

La déclaration, connue historiquement sous le nom de « Lettre du Mexique », mettait à jour le fait que, dans une conjoncture si funeste, après plus de 4 ans de confiscation du pouvoir politique et de la souveraineté nationale, que le meilleur de la jeunesse cubaine était capable de s'unir et de garantir l'indispensable, en ces moments de lutte aiguë et sanglante : « Mettre solidement en commun ses efforts dans le but de briser la tyrannie et de mener à bien la Révolution Cubaine. »

Mais, ce que démontre la décision révolutionnaire des dirigeants des deux organisations, leur confiance dans le peuple et en eux-mêmes, c'est qu'au moment où se prennent les accords, aucune des parties ne possédait d'armes ni les moyens nécessaires pour réaliser l'entreprise qu'ils projetaient. Fidel n'avait pas encore acquis le yacht « Granma » qui devait le conduire à Cuba avec ses intrépides camarades et le directoire révolutionnaire n'avait à Cuba, en ces moments-là, qu'un armement peu important après avoir essayé d'obtenir des armes auprès des organisations pseudo-révolutionnaires. Le Mouvement du 26 Juillet avait seulement passé un marché avec Frank Pais, à Santiago de Cuba, pour mener à bien d'importantes actions avec organisation, hommes et armes.

L'esprit que diffusa l'accord historique qui se signait là créa les meilleures conditions de loyauté et d'aide mutuelle entre les combattants de différentes obédiences.

On s'entendit pour l'appeler Lettre et non Pacte parce que ce terme avait perdu son prestige pour avoir été utilisé auparavant par des groupes et des partis politiques pour faire de l'effet et à des fins publicitaires et, d'autre part, il permettait de donner de la flexibilité à l'accomplissement des tâches respectives face aux grandes difficultés qu'il faudrait vaincre.

La Lettre du Mexique, c'est le Manifeste de Monte-Cristi de notre Guerre de Libération. C'est une réponse à la missive sans conclusion de Marti à son frère mexicain Manuel Mercado, le 19 mai 1895, avalisée par la générosité et le courage de deux jeunes Cubains mus par l'angoisse de briser la tyrannie de Batista , l'obéissant gendarme de l'impérialisme à Cuba dont le gouvernement des Etats-Unis, bras dessus bras dessous avec les régimes fascistes de Franc et de Trujillo, avait appuyé le coup d'Etat comme cela fut reconnu par celui qui était alors l'Ambassadeur nord-américain à Cuba, Williard Baulac, dans un mémorandum secret du 22 mars 1952 dont la déclassification attendit un demi-siècle. Précisément, quelques jours avant la rencontre historique entre Fidel Castro et José Antonio Echeverria – les 21 et 22 juillet – les Etats-Unis avaient réuni les chefs d'état du continent sous la présidence du général Eisenhower, sous le prétexte de commémorer le 130° anniversaire du Congrès de Panama<sup>1</sup> convoqué par Bolivar dont la mémoire ne put être souillée, la réunion ayant été repoussée à cause de la maladie du président des

---

1 Congrès amphictyonique de Panama : amphictyonie : en Grèce antique, réunion des bourgades voisines autour d'un autel commun. (note du traducteur)

Etats-Unis mais qui constitua une manœuvre honteuse pour montrer que les Etats-Unis exerçaient une domination totale en Amérique Centrale, aux Caraïbes et en Amérique du Sud . Ainsi, la réunion de Panama, convoquée initialement par le gouvernement de Perez Jimenez, du Venezuela, fut assumée totalement par les Etats-Unis, sans consultation préalable avec le gouvernement du Venezuela ni avec celui du Panama.

José Antonio avait dénoncé dans le Grand amphithéâtre de l'Université de La Havane, le 9 mars 1956, les conférences panaméricaines ; il devança les plans du gouvernement des Etats-Unis qui caressaient alors l'idée de montrer une Amérique Latine tirant le char de l'empire.

La détention d'un mois de Fidel au Mexique, qui coïncide avec les préparatifs et la célébration de la réunion de Panama ; la détention de José Antonio à Buenos Aires par le régime putschiste de Aramburu Rojas et l'échec de la réunion des étudiants au Chili, alternative à la réunion de laquais de Panama, empêchée par la conjuration mise en place par l'impérialisme, tout cela n'était pas, pour José Antonio, un hasard mais le fruit d'une concertation de la réaction impérialiste et des majordomes latino-américains à leur service.

Pour avoir dénoncé ces plans à La Havane, José Antonio fut accusé le 13 mars 1956 – exactement 1 an avant sa mort au combat – devant le Tribunal de Comparution Immédiate par le chef de la police de Batista, lequel précisément se trouvait au Mexique lorsque se produisit la rencontre entre lui et Fidel. La présence du colonel Orlando Piedra dans la capitale mexicaine avait pour but de rogner les ailes au leader du Mouvement du 26 Juillet et à ses compagnons d'exil. Ce cordon de crimes et de subornations autour de Fidel s'accrut à l'occasion de la farce de Panama.

Dans le contexte des événements de l'été 1956, l'unité révolutionnaire cubaine était aussi une réponse à la réunion infâme et hypocrite du requin et des sardines à Panama.

La déclaration légitime les coups d'état antérieurement mis en œuvre par les signataires signalant que les conditions politiques et sociales sont propices et les plans suffisamment avancés pour apporter la libération en 1956 et elle devient prophétique en soulignant : « L'insurrection, secondée par la grève générale de tout le pays, sera invincible ». Et il en fut ainsi. Avec la première, la dictature fut mise en déroute et avec la seconde, fut vaincu le guépardisme<sup>2</sup> de l'impérialisme qui tenta de voler au peuple la victoire révolutionnaire comme cela était déjà arrivé deux fois dans l'histoire de Cuba.

La Lettre lance un appel à l'unité «à toutes les forces révolutionnaires morales et civiques du pays, aux étudiants, aux ouvriers, aux organisations de jeunes, et à tous les hommes dignes de Cuba, pour qu'ils soutiennent cette lutte qui est fondée sur la décision de mourir ou de vaincre ».

Et elle dit, dans un de ses véhéments paragraphes : « Face à la Révolution dans une lutte à mort contre la tyrannie, la victoire sera à ceux qui luttent, assistés par l'histoire. »

On remarque, dans la déclaration signée par Fidel et José Antonio de 29 août 1956, que le général Trujillo est en train d'intervenir directement dans la politique du pays avec la

---

2 De la théorie exprimée par Giuseppe Tomasi di Lampedusa dans « Le Guépard » : tout changer pour que rien ne change...

complicité d'un groupe d'officiers du 10 mars et une troupe de pistoleros commandés par Policarpo Soler et que les armes de Trujillo ont été introduites à Cuba avec la complicité de ces militaires ; que Batista n'a pas dénoncé à Panama cette agression contre l'intégrité nationale mais qu'il a donné l'accolade au frère du chacal dominicain, et qu'à son retour, il a accusé les meilleurs révolutionnaires cubains de soutenir Trujillo. Et elle met en lumière le fait, que Batista autant que Trujillo sont des dictateurs qui blessent le sentiment démocratique de l'Amérique.

La déclaration signée par Fidel Castro et José Antonio Echeverria conclut :

« La Révolution arrivera au pouvoir libre de compromis et d'intérêts pour servir Cuba avec un programme de justice sociale, de liberté et de démocratie, de respect des lois justes et de reconnaissance de la pleine dignité de tous les Cubains sans haine mesquine pour personne et nous qui la dirigeons, disposés à sacrifier nos vies en gage de nos intentions honnêtes. »

La Lettre du Mexique fut ,et c'est ce que souhaitait Echeverria, une manifestation chaleureuse et ferme de solidarité envers Fidel alors que le chef du Mouvement du 26 Juillet était surveillé par tout le monde. On se demanda s'il était opportun qu'il se compromette dans sa publication car cela pouvait gêner l'entrée de José Antonio et du document à Cuba pour que les camarades du Directoire et de la FEU en prennent connaissance.

L'affaire fut tranchée de la façon suivante : on remettrait la Lettre à une agence de presse internationale avec l'engagement de garder secrète jusqu'au 31 août minuit. José Antonio irait à Ceylan pour assister à la Conférence Internationale des Etudiants dans le but de représenter les étudiants cubains et de faire la lumière devant les étudiants du monde entier sur la véritable situation de notre pays.

Moi, j'amènerai la déclaration directement à Cuba. On se mit d'accord sur le fait qu'au retour de José Antonio de Ceylan, il y aurait une seconde discussion pour coordonner les actions de combat pour commencer la lutte armée. J'obtins une place sur le vol du 29 , tard le soir . Je portais, caché dans une chaussette, le document historique. Personne ne devait soupçonner que je l'avais avec moi . Mais, en arrivant à l'aéroport, les officiers de police m'attendaient. Parmi eux, le chef en second du bureau qui s'appelait Madina.

Ils m'interrogèrent, me soupçonnant par ce que j'avais été au Mexique mais j'avais un alibi et je l'utilisai : j'étais allé à Mexico, invité par le général Miguel Landuren, directeur du journal « L'Universel » et président de la Société Inter-américaine de Presse (SIP). J'avais sa carte et son numéro de téléphone car je lui avais rendu visite en 1954 quand j'avais gagné le concours d'éloquence , concours que patronnait Landuren . Batista flirtait avec ces organisations de presse et pour cela, il ne demandèrent même pas confirmation à Landuren pour savoir si je l'avais vu à cette occasion.

Je fis passer immédiatement la Lettre du Mexique à l'exécutif du Directoire où l'on se demanda pourquoi Echeverria avait signé en tant que président de la FEU et non, comme il avait été convenu, pour le Directoire Révolutionnaire qui était l'organisation insurrectionnelle. Les raisons avaient été que , avec José Antonio à la FEU, le mouvement estudiantin révolutionnaire contre la tyrannie, avait atteint son point culminant. Il s'était lié avec les secteurs estudiantins et ouvriers de tout le pays et il avait déjà une forte influence sur les masses populaires. En outre, la FEU de José Antonio était déjà une organisation

qui jouissait d'un grand prestige international ; au Chili, Echeverria avait été élu Président du Comité International qui devait préparer le prochain Congrès des Etudiants Latino-américains et de leurs représentants à la VI<sup>o</sup> Conférence Internationale des Etudiants à Ceylan.

Lorsqu'elle fut présentée devant la FEU, les quatre présidents qui n'avaient pas voté pour Echeverria à l'élection du président de la FEU alléguèrent qu'il avait signé l'accord avec Fidel sans que le sujet ait été discuté et qu'on se soit mis d'accord au sein de l'organisme estudiantin. Fructuoso, président en fonction, leur rappela que la FEU avait « proclamé la nécessité d'obtenir l'unité de tous les secteurs révolutionnaires du pays pour affronter la dictature », par conséquent, le plus grand organisme estudiantin apporta son soutien à José Antonio et approuva une déclaration publique de soutien à la Lettre. Fructuoso Rodriguez expliqua que la déclaration conjointe signée au Mexique était le premier fruit de la gestion du Directoire Révolutionnaire créé et soutenu par la FEU et que, en accord avec cela même, José Antonio avait signé au nom de cette organisation. Cela fut indiqué dans la déclaration de la FEU signée par Fructuoso Rodriguez en tant que président et Juan Nuiry, secrétaire général de la FEU.

En rapport avec la signature par Echeverria de la Lettre du Mexique au nom de la FEU, se créa une situation très tendue avec le Conseil Universitaire (CU) étant donné que celui-ci, à la majorité des votes, approuva une Déclaration dans laquelle il insistait sur le fait que la FEU n'avait aucune autorité pour compromettre l'Université (par le fait que l'organisation estudiantine était intégrée dans les statuts) dans une entreprise semblable. Lorsque le Directoire s'attribua la responsabilité de la signature de la Lettre du Mexique, le CU garda le silence.

Le 1<sup>o</sup> septembre, des dépêches internationales font connaître la nouvelle, la presse cubaine la reprend longuement, le texte du document signé par les deux dirigeants est publié intégralement avec des titres tels que : « La UP annonce que Castro et Echeverria ont signé un pacte au Mexique » ; « Alliance de Fidel Castro et de la FEU au Mexique » ; et, plus loin, « Mener à bien la Révolution à Cuba cette année (...) Soutenir l'insurrection (...) Une grève générale la secondera (...)»

Batista, à ce moment-là, se sent en sécurité et soutenu et il permet sa publication. En juillet, il a réussi à provoquer l'arrestation : de José Antonio en Argentine et, au Mexique, de Fidel. En août, le gouvernement nord-américain lui remet des armes et, un mois après, Batista a une réunion avec Eisenhower, président des Etats-Unis. C'est le type de gouvernement qu'il peut mettre en place à Cuba, dans son alliance hypocrite avec les nord-américains, parce qu'il ne met pas en danger la domination nord-américaine à Cuba ni sa position dans le gouvernement. Il peut se donner le luxe d'apparaître un peu démocrate et pas totalement dictateur.

Mujal, s'attribuant le rôle officiel de répondre à l'alliance insurrectionnelle signée dans la patrie de Juarez, se dépêcha de réagir contre l'appel de la Lettre du Mexique à la grève générale après la lutte armée contre la tyrannie. Il convoqua les journalistes au troisième étage de la CTC pour faire connaître ses déclarations, parmi lesquelles, se considérant comme le chef indiscutable de millions de travailleurs, il rejetait l'annonce d'une grève générale et condamnait de la même façon, les étudiants et les partisans de Trujillo.

La réponse de la FEU pour laquelle Mujal ne représentait pas les travailleurs – il était

connu de tous que Mujal n'était qu'un négociant, qu'il était allé récemment aux Etats-Unis où il avait signé un accord avec l'armée US pour approvisionner en lait la Base Navale de Guantanamo – disait : « L'heureux propriétaire d'une laiterie s'en prend à la FEU, en essayant de dénaturer les raisons historiques de la Lettre du Mexique où l'on trouve un appel au mouvement ouvrier pour qu'il soutienne la grève générale (...) » Et après avoir rappelé l'Arrêt des Cinq Minutes et la Grève Sucrière appuyée par la FEU, il démasquait le plus grand gangster de la CTC : « L'attitude de Mujal contre Trujillo est un mensonge alors que tout le monde sait que les assassins de Pipi Hernandez venaient des bâtiments de la CTC .»

Le 5 septembre 1956, fut publié l'accord adopté où il était dit que l'organisme estudiantin avait lutté constamment pour l'unité de tous les secteurs révolutionnaires du pays pour affronter la dictature et pour cela, « elle salue la déclaration conjointe du Mexique comme le premier fruit de l'unité du Directoire Révolutionnaire. »

Avant de partir pour Ceylan, José Antonio se prépare à revenir sous peu à la Patrie mais il doit y renoncer en apprenant qu'à son arrivée, il serait emprisonné par les forces répressives du régime. Cela provoqua une énergique réaction des étudiants. Parmi les déclarations à la presse jointes à celles qui annonçaient le pacte entre Fidel et José Antonio, on trouve la dénonciation suivante :

« (...) Lorsque José Antonio Echeverria, président de la FEU préparait son voyage de retour à Cuba, il apprit qu'à son arrivée, il serait emprisonné par les forces répressives du régime. La position de la dictature de Batista n'est pas surprenante, de même que ce n'est pas un hasard que l'on ait emprisonné Echeverria en Argentine pour s'être prononcé en faveur de la démocratie. (...) Cela n'empêchera pas qu'à la fin du Congrès International, les étudiants cubains, avec le soutien des étudiants du monde entier, livrent une bataille ouverte contre l'exil forcé qu'on veut imposer à l'honnête et vaillant dirigeant des étudiants cubains. »

## LETTRE DU MEXIQUE.

29 août 1956.

La Fédération Estudiantine Universitaire (FEU) et le Mouvement Révolutionnaire du 26 Juillet , les deux noyaux qui regroupent dans leurs rangs la nouvelle génération et ont gagné par le sacrifice et le combat les sympathies du peuple cubain se sont mis d'accord pour adresser au pays cette déclaration conjointe :

1. Les deux organisations ont décidé d'unir solidement leurs efforts dans le but d'abattre la tyrannie et de mener à bien la Révolution Cubaine.
2. Assister à des élections partielles après avoir réclamé pendant plus de 4 ans des élections générales et libres constitue une attitude de défaitistes et de traîtres qui n'atteindra pas ses buts ambitieux parce que la Révolution coupera d'un coup toutes les possibilités.
3. Si la Révolution Cubaine qui possède déjà la sympathie de l'opinion démocratique de l'Amérique est vaincue dans une lutte inévitable, la dictature ne fera même pas cadeau de cette misérable concession qu'elle donne aujourd'hui par peur des révolutionnaires et, sur la tête des électoralistes ambitieux, retombera le sang de ceux qui auront été immolés.

4. Nous considérons comme propices les conditions sociales et politiques du pays et les préparatifs révolutionnaires comme suffisamment avancés pour offrir au peuple sa libération en 1956. L'insurrection, secondée par la grève générale dans tout le pays, sera invincible.
5. Un tyran étranger, Rafaël Léonidas Trujillo, intervenant ouvertement dans la politique intérieure de notre pays, a conspiré contre Cuba avec la complicité d'un groupe d'officiers du 10 Mars : Alberto del Rio Chaviano, Martin Diaz Tamayo, Léopoldo Perez Coujil, Manuel Ugalde Carrillo, Manuel Larrubia, Juan Rojas y Rego Rubido et une troupe de pistoleros commandée par Policarpo Soler qui sortit de Cuba à la suite du coup d'état avec la protection de Batista lui-même bien que recherché par la justice.
6. Les armes trujillistes ont été introduites à Cuba avec la complicité prouvée de ces militaires.
7. Le dictateur Batista, lors de la Conférence de Panama, n'eut pas le courage de dénoncer cette agression contre l'honneur et l'intégrité nationale, donnant l'accolade au frère du chacal dominicain.
8. Bien au contraire, de retour à Cuba et cachant la vérité au pays, il accusa de façon ignoble d'être des partisans de Trujillo, les plus honnêtes révolutionnaires cubains dont les solides convictions démocratiques rendent impossibles toutes relations avec un tyran tel que Batista.
9. En réponse à cette manœuvre de couards, nous demandons à Batista de remettre à la FEU et aux combattants du 26 Juillet les armes de la République dont ils n'ont pas su user avec dignité pour montrer que nous, nous osons régler nos comptes avec le dictateur dominicain et sauver l'honneur de la Patrie.
10. Cuba doit répondre avec dignité à l'offense infligée et, en conséquence, nous sommes partisans d'une action armée contre le tyran Trujillo qui soumet les Dominicains à une oppression de plus de 25 ans. Nous mettons Batista au défi de se prononcer définitivement ou d'affronter le peuple cubain.
11. L'attitude faible, opportuniste et couarde du régime face à Trujillo a été une trahison contre la Patrie.
12. Trujillo, comme Batista, sont des dictateurs qui blessent le sentiment démocratique d'Amérique et perturbent la paix, l'amitié et la félicité des Cubains et des Dominicains.
13. Pendant que les militaires trujillistes restent à leur poste, la fine fleur des Forces Armées, les officiers les plus capables pour défendre la Patrie en danger, sont emprisonnés et traités de façon inhumaine à l'Île des Pins.
14. La FEU et le Mouvement du 26 Juillet considèrent le colonel Barquin , le commandant Borbonet et d'autres officiers emprisonnés et destitués comme étant la plus digne représentation de notre armée et les hommes qui aujourd'hui comptent le plus de sympathies parmi les Forces Armées.
15. L'Armée, dirigée par ces officiers prestigieux et honorables, au service de la Constitution et du peuple, aura le respect et les sympathies de la Révolution Cubaine.
16. La FEU et le Mouvement du 26 Juillet s'approprient les consignes d'unir les forces révolutionnaires morales et civiques du pays, les étudiants, les ouvriers , les organisations de jeunes et tous les hommes dignes de Cuba pour qu'ils nous secondent dans cette lutte dans laquelle nous nous engageons à mourir ou à triompher.
17. Il est temps que les partis politiques et la Société des Amis de la République cessent l'inutile effort d'implorer des solutions amiables dans une attitude qui, à

d'autres moments, put être patriotique mais qui, après 4 années de rejet, de mépris et de refus, peut être infâme.

18. La Révolution est déjà entrée dans une lutte à mort contre la tyrannie, la victoire sera à nous qui luttons, assistées par l'histoire.

19. La Révolution aboutira au pouvoir libre de compromis et d'intérêts pour servir Cuba dans un programme de justice sociale, de liberté et de démocratie, de respect des lois justes et de reconnaissance de la dignité pleine de tous les Cubains, sans haine mesquine pour personne, et nous qui la dirigeons, sommes disposés à mettre en avant le sacrifice de nos vies, conséquence directe de nos intentions pures .

José Antonio Echeverria Bianchi et Fidel Castro Ruz.

(traduction Gaston et Olivier Lopez)